

ESSAI DE LEXIQUE DES TERMINOLOGIES EN USAGE CHEZ LES EXPLOITANTS D'OR DE KAMITUGA¹

***Abstract:** In this communication, the question is of making up data base from which will come out a lexic, on project, about terminology in use at gold artisanal exploiters at Kamituga. From term corpus analysis fetch from the field, it is observed the contact between divers' speeches is a stem of common vocabulary used by any artisanal exploiter in the area. The present piece of writing evokes the neologisms not anymore considered as specialized terms, see their frequency, integration and use by the public of the city.*

***Keywords:** Artisanal exploitation, terminology, digger, gold mining.*

Introduction

Notre attention s'est focalisée essentiellement sur certaines productions langagières orales, résultant de contacts entre les parlers de non autochtones, le kiswahili et le kilega dans une zone d'exploitation artisanale de l'or.

Kamituga est notre milieu d'étude, une cité du territoire de Mwenga, dans la province du Sud Kivu (R D Congo), située entre 28°3 et 28°6 longitude Est et entre 3°00 et 3°06 latitude Sud. Il est limité au Nord par les rivières Bitanga et Lubyala, au Sud par les rivières Mobales et Zalya, à l'Ouest par la rivière Kazibe et à l'Est par la rivière Zalya. La cité comprend les quartiers suivants : Kalingi et Tukolo au Nord, Kabukungu, Sawasawa, SM (Service Médical) et Luliba, Kitemba, Mero et Butwa à l'Ouest et Kele à l'Est.

C'est une cuvette entourée des chaînes montagneuses dont le plus haut sommet est Kibukila (1336m), situé à l'Ouest de Kamituga. Les Balighi, Buse et Basikasa sont les trois clans originaires de cette cité. D'autres tribus y résident pour plusieurs raisons notamment le commerce et l'exploitation minière. Nos recherches ont prouvé que les termes en usage chez les exploitants artisanaux d'or de ce milieu n'ont pas encore fait l'objet d'une quelconque étude scientifique. Rares sont encore des travaux de ce genre à la bibliothèque.

Ainsi, cet article se situe-il dans le cadre du volet « **élaboration d'outils** », puisqu'il s'agit de rassembler des données lexicales dans des bases de données accessibles sur la toile, jusqu'en 2011, et décrites selon une méthodologie commune. Un autre cadre consiste à faire voir dans l'usage d'un tel lexique une revendication, en quelque sorte, de l'identité culturelle, dite « africanité » par le commun des mortels à travers la créativité lexicale. L'objectif du présent article est d'effectuer un inventaire des termes utilisés par les exploitants du secteur de l'or en vue d'en dégager du sens permettant de déboucher sur un contexte pragmatique. Le présent travail cherche à préciser le niveau de création terminologique liée aux aspects culturels car l'espace d'investigation se situe dans le « *Lega land* » selon les Anglo – américains, le Bulega. Nous désignons par le vocable « Bulega » tout ce territoire habité par le peuple Lega (dans l'Est de la République Démocratique du Congo).

Sara Geenen et Gabriel Kamundala (2008-2009 :221) précisent que « Kamituga est un de ces endroits où les dynamiques du passé et du futur, globales et locales, s'opposent ou se mettent en synergie : une cité créée par une société minière belge, envahie par les chercheurs de fortune, défigurée par la guerre, et devant maintenant faire face aux nouveaux défis. L'activité minière artisanale est la stratégie principale de survie pour la majorité de la population dans la région de Kamituga.»

¹ Kisenka Nkuzi Iyimba Alain, Ltt, Isp Kamituga, RD Congo, alainkisenka@yahoo.fr.

Pour effectuer l'inventaire terminologique, nous nous sommes inspiré, avant de descendre sur le terrain, de certains documents existant à la bibliothèque qui nous ont servi lors de la procédure de collecte des données, citons principalement *A Comparative Bantu* de Malcon Guthrie ; et la *Revue de la lexicologie* de l'Association de la Lexicologie Arabe en Tunisie. Mais pour l'analyse morphologique de certaines données, nous nous sommes inspiré de l'article de Kolinde Madragule et Ruhekenya Jumapili (1999 :58-77).

Sachant que la statistique lexicale a pour objet de compter des éléments dans des ensembles et « l'observation de leurs occurrences conduit à affiner leurs contextes d'utilisation », d'après Edmond Chachaty (2008 :36-37). Ceci veut dire que le terme trouve de la place au fur et à mesure qu'il est utilisé dans la communauté bien qu'imposé au groupe par un individu.

Malgré les réserves que l'on vient de faire, si l'on accepte le postulat que les jeunes forment un groupe distinct de celui des adultes, notamment dans les pratiques langagières, et qu'ils peuvent se référer à une culture semblable (mode vestimentaire, musique,...) d'une région à l'autre et même d'un pays voir d'un continent à l'autre, notre regard doit se porter sur la cité minière de Kamituga qui connaît de fortes migrations de jeunes venues de divers coins de la R D Congo, avec comme corollaire le besoin de variétés assurant la communication entre des locuteurs d'origines et de langues différentes. Le swahili semble rester la langue dominante ici, malgré l'usage fréquent du kilega par les autochtones.

Deux volets méthodologiques ont été mis en exergue : La méthode d'enquête, une liste de termes a servi de point de départ auxquels se sont ajoutés d'autres sur base de certains renseignements. Il a fallu, par la suite, interroger les informateurs pour obtenir non seulement les significations desdits termes recueillis, mais également compléter les renseignements en notre possession. Cette tâche nous a imposé plusieurs descentes sur le terrain, aussi plusieurs contacts et consultations de terrain. Le deuxième volet est basé sur la méthode structurale dont la technique principale est celle d'analyse morpho – sémantique qui débouche sur une interprétation socioculturelle des données. Les termes sont donnés dans leur sens premier (S1) suivi du sens attribué par les exploitants artisanaux du secteur d'or de Kamituga (S2).

Nous avons consacré huit mois de recherche, soit de janvier en aout 2011. La question fondamentale de ce travail repose sur quatre aspects principaux qui peuvent être formulés de la manière suivante :

- Quels sont les termes utilisés par les orpailleurs de Kamituga pour désigner les réalités du secteur de l'or ?
- Ces termes en usage sont – ils attribués de manière hasardeuse aux réalités qu'ils désignent ?
- Existe – t – il un rapport intrinsèque entre le lexème et la réalité désignée ?
- La désignation d'une réalité est – elle un fait du hasard ?
- N'existe – t – il pas des termes qui seraient issus d'un emprunt, du calque ou des mélanges ?
- De quelle langue proviendraient ces termes ?

Telles ont été les principales préoccupations auxquelles s'est attelé ce travail.

Zakia Essayeh Dahmani (2009 :60) note, à priori, que la forme signifiante, créée par analogie sémantique, devient liée, non pas à un seul faisceau de sèmes stables et permanents, comme c'était le cas dans son état monosémique en l'absence de tout sème commun, mais elle devient liée à plusieurs faisceaux sémiqes dont quelques sèmes sont similaires ou communs, et ce avec les unités lexicales appartenant au même champ

sémantique. Les composant du champ se croisent, se ressemblent et donnent naissance à des lexèmes polysémiques.

Et Guilbert L. (1975 :60-61) d'ajouter : « C'est précisément cette possibilité de la variation dans la combinaison des sèmes qui définit la néologie sémantique.»

Notre hypothèse était donc de postuler, en outre, que la création d'usage ne semble pas hasardeuse, il existerait un lien entre la lexie et la réalité dénommée, et que plus des termes s'obtiendraient par emprunt, calque ou mélanges divers. Ces emprunts, calques ou mélanges obéiraient non seulement à une dynamique sociale fondée sur l'inter agir communicationnel et l'accommodation nécessaire à toute régulation socio-langagière mais aussi à une régularité systémique dans la mesure où ces formes finissent par se fonder dans le moule de la langue d'accueil et se soumettre aux règles morphologiques et syntaxiques de celle-ci.

Par ailleurs, nous étions en présence d'informateurs qui éprouvaient des difficultés à justifier l'origine de certains termes, ce qui nous a poussé à nous déplacer ,très souvent , pour chercher des précisions auprès des avertis.

La lexicologie aurifère est très large et distingue :

- Les lexies relatives à l'extraction des pierres aurifères dans les gisements filoniens,
- Celles relatives à l'exploitation des gisements alluviaux,
- Celles relatives aux travaux de transformation et d'épuration,
- Celles relatives à la commercialisation.

Ainsi le travail paraissant énorme, cette première étape, que nous amorçons dans cet article, concerne *les termes relatifs à l'extraction des pierres aurifères dans des gisements filoniens.*

1. Termonologies liées à l'extraction des gisements filoniens

Cette portion se subdivise en quatre sous thèmes dont :

- Les lexies relatives aux parties d'une mine d'or souterraine,
- Les lexies en rapport avec les matériaux de construction d'une mine d'or souterraine,
- Celles relatives aux outils dont on se sert pour extraire des pierres aurifères et enfin
- Celles liées aux intervenants ainsi qu'à la tenue.

Voici le corpus de quelques lexies retenues relatives à l'extraction des gisements filoniens avec leur sens premier (S1) :

1. Azamá : marque déposée de la farine de froment
2. Baramé : barre à mine
3. Béshi : bêche
4. Biré : burin
5. Bitútá : des choses pilées
6. Bottine : une sorte des chaussures à crampons utilisables dans le football.
7. Chunvi du sel
8. Dileksyó : direction
9. Disandrí : descenderie
10. Folére : foreur
11. Háma : marteau, perforateur
12. Kahála : petit étalage
13. Kálme : calme

14. Káske : casque
15. Kibúyu : une grosse calebasse
16. Kimbotélá : ce qui ramollit, qui abîme
17. Kolí : colis
18. Kondiktére : conducteur
19. Kugónga : cogner, heurter
20. Kupopóla : cogner contre un objet dur pour produire un bruit semblable à celui du marteau
21. Ligne : ligne
22. Macúi : les léopards
23. Makolólo : déchets, raclures d'une cossette de manioc
24. Mizoga : déchets
25. Mulángo : une porte, une entrée
26. Mulébelo : lieu de dépôt
27. Mungóte : dans la grotte
28. Mutobólo : endroit troué ou percé, perçoir
29. Muzámyo : lieu de noyade
30. Myó : des bruits de glutition
31. Námililí : mère de « milili » (légumineuses sauvages)
32. Ngumá : stick d'arbre de petit calibre
33. PDG : **Président Directeur Général**
34. Peletére : pelleteur
35. Pémbe : espèce de roche dure
36. Percement : creusement, percement
37. Plafonère : plafonnière
38. Sonitech : une marque déposée japonaise de poste radio
39. Surligne : au dessus de la ligne
40. Tambúru : tambour
41. Tóloji : torche
42. Vodo : des fesses
43. Wazekwa : celui qui est distrait

1.1. Les lexies relatives aux parties d'une mine d'or souterraine

Dans les mines, des parties sont distinguées selon le parcours et la qualité des roches. Comme souligné dans le liminaire, nous apportons chaque lexie en précisant la langue d'origine, le sens premier (S1) et celle lui attribuée par les exploitants artisanaux d'or (S2). Pour cette partie, dix-neuf unités sont retenues :

1. **Chunvi** : tiré du kiswahili traduit en français par < du sel >
°ki- : PN de la cl7
-unvi : TN signifiant « du sel »
S1 : du sel
S2 : une roche à la couleur blanche comme du sel.
2. **Dileksyó** : S1 : emprunté au français <direction>,
S2 : c'est la tranchée souterraine. Dans une mine d'or souterraine, on perce une tranchée dans le sens horizontal qui permet d'imprimer une direction aux eaux souterraines pendant l'exploitation.
3. **Disandrí** : S1 : empruntée au français <descenderie>,

S2 : cette lexie désigne un trou de prospection excavée, un endroit dans la direction d'une mine d'or ; un trou creusé verticalement pour chercher de l'or dans un puits d'or des gisements souterrains.

4. **Kahála** : S1 : tiré du kiswahili <petit étalage> ;

S2 : petit espace où l'on dépose les mottes de terre pendant les travaux de prospection ou d'entretien. C'est un espace d'au moins un mètre carré, taillé sur les parois d'une descenderie. Au fur et à mesure que la profondeur de la descenderie augmente, l'orpailleur arrive à se tailler d'autres espaces sur les parois de la descenderie. Les étalages se succèdent sur une distance allant de 1600 à 200 cm de hauteur. C'est la pelle du creuseur artisanal qui dépose les déchets sur les étalages et les évacue loin de la bouche du tunnel.

5. **Kibúyu** : terme swahili qui s'analyse en :

°ki- : PN de la cl7 avec une nuance augmentative

-buyu : TN signifiant <calebasse>

S1 : une grosse calebasse

S2 : pierre d'or enrobée dans une couche de roche dure ; dans le sous-sol, une poche de pierre aurifère a souvent la forme de calebasse. C'est par analogie que les orpailleurs de Kamituga nomment cette poche aurifère < Kibúyu > ou calebasse.

6. **Kugónga** : d'un verbe swahili qui s'analyse en :

°ku- : PV de la cl7

-góng- : RV signifiant < heurter, cogner > ;

-a : finale verbale

S1 : cogner, heurter

S2 : action de heurter une roche dure pendant les travaux de prospection qui ont atteint le niveau d'une poche d'or (riche ou pauvre). C'est le reflet d'une de satisfaction après les durs travaux de prospection longtemps effectués.

7. **Kupopóla** : du kilega analysable en :

°ku- : PV marqueur de l'infinitif

-popól- : RV signifiant « cogner contre »

-a : Finale

S1 : cogner contre un objet dur pour produire un bruit semblable à celui du marteau.

S2 : décomposer en graviers un bloc de pierre aurifère ;

Après avoir creusé un fossé à côté de la pierre aurifère, l'orpailleur prendra soin d'écartier les bavures enrobant la roche riche. C'est l'orpailleur fort et résistant qui mettra en miettes la gigantesque pierre recelant la fortune. Une étape où la surveillance doit être de rigueur, car au moindre manque de vigilance, un simple creuseur d'or observant la scène peut détourner un gravier riche en or. Au cours cette opération, aucun orpailleur n'inspire confiance à son collègue de service, puisque tout le monde est à la recherche du trésor.

8. **Ligne** : S1 : tiré du français « ligne »,

S2 : cette lexie désigne l'alignement ou l'emplacement de l'or au travers d'une roche.

9. **Macúi** : emprunt du swahili populaire et analysable en :

°ma- : PN de la cl6

-cui : TN signifiant « léopard »

S1 : les léopards

S2 : cette lexie désigne une tranchée souterraine horizontale avec un plafond garni de quartz mal taillé et acéré. Les orpailleurs de Kamituga comparent ces roches tranchantes à des léopards parce qu'en cas d'un moindre geste d'imprudence dans la mine, elles peuvent tomber sur eux et les déchiqeter comme feraient les léopards.

10. Mizoga : tiré du lega, il est analysable en :

°mi- : PN de la cl4
-zoga : cassure, déchet

S1 : déchets

S2 : une roche détruite sans être exploitée par les creuseurs.

11. Mulángo : terme swahili analysable en :

°mu- : PN de la cl3
-lango : TN signifiant « porte, entrée »

S1 : une porte, une entrée

S2 : < bouche du tunnel >, l'entrée d'une mine d'or souterraine exploitée dans les différents carrés miniers de Kamituga.

12. Mulébelo : du kilega analysable en :

°mu- : PN de la cl3 avec une nuance locative
-lébel- : RV signifiant « déposer »
-o : suffixe déverbatif exprimant l'instrument de l'action.

S1 : Lieu de dépôt

S2 : endroit situé à l'extérieur, à une légère distance de la porte d'entrée du tunnel sur lequel l'on dépose les immondices évacuées dans une mine d'or. Lorsque les orpailleurs travaillent en chaine, c'est-à-dire depuis le premier jusqu'au dernier pelleteur. L'ouvrier qui déploie le moins d'effort occupe le dernier poste, puisqu'il a autour de lui un grand espace où déposer les déchets sans que sa mollesse n'entraîne embouteillage et surcharge sur les autres étalages. Travailler avec mollesse au poste de « Mulébelo » ne peut compromettre le bon déroulement de « pelletage ».

13. Mungóte : lexie empruntée au lega et analysable en :

°mu- : PN de la cl3 avec une nuance locative
-ngote : TN déformation du français <grotte>.

S1 : dans la grotte

S2 : mine d'or souterraine, cite d'exploitation artisanale de l'or. Le constat montre que 95% de la population de Kamituga, de tous les secteurs, dépend quotidiennement des activités du « mungóte », situé à Mobale vers Mero, ancien site d'exploitation minière de la MGL et de la SOMINKI.

14. Muzámyo : du kiswahili analysable en :

°mu- : PN de la cl3 avec une nuance locative
-zam- : RV signifiant « noyer »
-i- : infixé
-0 : suffixe déverbatif exprimant le lieu de l'action

S1 : lieu de noyade

S2 : Dès lors que les travaux de prospection ont atteint une masse rocheuse présumée contenir de l'or, les orpailleurs creusent un fossé d'effondrement, une sorte de puits, soit à sa droite, soit à sa gauche. Ce faussé pourra atteindre un à deux mètres de profondeur et servira de creux dans lequel coulera l'orpailleur chargé de faire écrouler en petits blocs toute la poche d'or. Pour ce faire, il devra

se servir d'un marteau et d'un burin.

- 15. Pémbe :** du kiswahili analysable en :
°o- : PN de la cl5
-pembe : TN signifiant « roche dure »
S1 : espèce de roche dure
S2 : roche imperméable qui enrobe souvent la poche de pierre recelant de l'or et qui endommage parfois les outils obsolètes au moyen desquels les orpailleurs exécutent leur besogne. Pendant les travaux de taillage de cette roche, il est dangereux d'inhaler les particules, car elles causent des complications respiratoires qui peuvent entraîner la mort.
- 16. Percement :** S1 : emprunté au français «creusement, percement»
S2 : pour désigner un endroit déjà travaillé rencontré sur le parcours souterrain.
- 17. Surligne :** tiré du français et composé de :
Sur- : préposition avec une nuance locative
-ligne : nom féminin signifiant une droite...
S1 : au dessus de la ligne
S2 : cette lexie désigne une couche au dessus de la « ligne »(L8).
- 18. Tambúru :** S1 : déformation du français <tambour>
S2 : ce terme signifie le niveau de descenderie par où l'on atteint une poche de pierre recelant de l'or. Ainsi dénommé à cause des bruits produits par les marteaux et les burins se cognant contre la poche de pierre. Les bruits produits ressemblent à un concert des tambours.
- 19. Vodo :** S1 : dénomination populaire < des fesses > ;
S2 : terme adapté pour désigner par analogie la partie basse d'une roche.

1.2. Les lexies relatives aux matériaux de construction d'une mine d'or souterraine

La Philosophie bantou du Père TEMPELS démontre que les Bantu éprouvent de la peur devant la mort, voila pourquoi, selon notre constat, les exploitants artisanaux d'or de Kamituga utilisent des matériaux leur permettant de travailler en toute sécurité, soit pour la protection contre les éboulements, soit contre le glissement de terre. Voici trois termes relatifs à cette situation :

- 1. Kálme :** S1 : déformation de <calme> du français.
S2 : ce terme veut dire <stick d'arbre, traverse> ; La traverse a le rôle de supporter les chevrons pour garantir le dispositif de sécurité mis en place dans le plafond d'une direction. La traverse a toujours été installée comme la latte transversale d'un poteau de but. Elle s'appuie sur les deux piquets latéraux < kálme > de la direction. Dans cette direction, les poteaux de but sont installés en série sur une distance allant de 1,5 à 2 m. Parfois l'on approche ces lucarnes à certains endroits de la direction en raison de la qualité du sol malléable, ce qui peut s'écrouler facilement. L'épée de Damoclès est alors suspendue sur la tête des orpailleurs quand on a installé cette traverse avec légèreté.
- 2. Ngumá :** S1 : emprunt lega traduit en français par « stick d'arbre de petit calibre »
S2 : A défaut du parasolier, « Ngumá » est un matériau de substitution pour la construction d'un plafond dans une mine d'or.
- 2. Plafonère :** S1 : déformation du français « plafonnière »,
S2 : ce terme désigne un tronc d'arbre découpé verticalement en deux pour

servir de support au bloc de terre du dessus du tunnel à défaut du parasolier qui semble préféré pour faire un bon « plafonnière ». A cause de son poids léger, le parasolier se place au dessus des traverses installées en série dans la direction. Le « plafonère » a le rôle de prévenir et par conséquent de sécuriser l'orpailleur de tout danger qui surgirait du plafond dans la tranchée souterraine. Les « plafonères » ont toujours été ajustés cote à cote sans interstices entre eux. Ceci permet à l'orpailleur de travailler en toute quiétude dans la mine d'or.

1.3. Les lexies relatives aux outils d'extraction des pierres aurifères dans une mine d'or

Lorsqu'il s'agit d'extraire les pierres aurifères dans les mines, plusieurs matériels entrent en jeu dont voici treize :

1. **Azamá** : S1 : d'origine asiatique, désignant une marque déposée de la farine de froment ;
S2 : terme en usage pour designer un sac en fibres synthétiques ayant la capacité d'emballer 30 kgs de pierres aurifères.
2. **Baramé** : S1 : déformation du français <barre à mine> ;
S2 : Dans l'exploitation minière à Kamituga, « Baramé » désigne toute tige métallique de diamètre et longueur variables utilisée pour faire avancer les travaux de prospection. L'on s'en sert pour ramollir le sol compact, une roche assez dure, pour dégager ou écarter une roche indésirable de gros calibre. Travailler dans une mine d'or ou dans une carrière à ciel ouvert sans « Baramé » laisse l'orpailleur dans une situation d'insuffisance.
2. **Béshi** : S1 : déformation du français <bêche> .
S1 : terme courant et commun chez les exploitants de Kamituga, pour designer une bêche ou une pelle ; outil utilisé pour dégager les immondices inondant les espaces des travaux de prospection.
4. **Biré** : S1 : déformation du français <burin> ;
S2 : Dans l'exploitation artisanale de l'or à Kamituga, le « biré », instrument très important pour mettre en miette un bloc de pierre aurifère, est souvent fabriqué localement à partir d'une lame de ressort sortie d'un vieux camion.
5. **Bitútá** : tiré du lega « itútá » (au singulier), « Bitútá » est analysable en :
°Bi- : PN de la cl8
-tút- : PV signifiant « piler »
-á : finale
S1 : des choses pilées
S2 : ce terme désigne, chez les exploitants d'or de Kamituga, bien sur à connotation dépréciative, des graviers en abondance mais à très faible rendement en or.
6. **Háma** : tiré du kiswahili et analysable en :
°h- : PN de la cl7
-hama : marteau
S1 : marteau, perforateur
S2 : cette lexie désigne un outil en fer, le plus important et très indispensable dans une mine d'or, car sans lui la perforation « mutobólo » (voir L9) ne sera pas disponible dans la mesure où ce trou de l'emplacement de la dynamite ne peut être obtenu que lorsque le < háma > cogne à plusieurs reprises sur le

« mutobólo ».

7. **Kolí** : S1 : déformation du français < colis > ;
S2 : cette lexie désigne un sac de graviers aurifères ; une boule contenant quelque chose de grande valeur, de l'or, du trésor.
8. **Makolólo** : du kiswahili populaire et analysable en :
°ma- : PN de la cl6
-kolól- : RV signifiant « trier, tamiser, briser »
-o : suffixe déverbatif exprimant le résultat de l'action
S1 : déchets, raclures d'une cossette de manioc
S2 : terme utilisé pour désigner les brisures de la masse rocheuse contenant de l'or ; Après avoir émietté la masse rocheuse contenant de l'or, le propriétaire de la mine d'or souterraine prendra soin d'emballer le < kolí > (Voir L7) dans des < azamá > (Voir L1). Sur le lieu d'emballage, il restera des brisures de cette masse rocheuse, de petits graviers riches ou pauvres en or, dénommées < makolólo >, qui servent aux divers paiements dont le transport des colis.
9. **Mutobólo** : du kiswahili populaire du milieu et analysable en :
°mu- : PN de la cl3 avec une nuance locative
-toból- : RV signifiant « trouer, percer »
-o : suffixe déverbatif exprimant l'instrument de l'action.
S1 : endroit troué ou percé, perçoir
S2 : une barre de fer mesurant plus de 40 cm de longueur. L'une de ses extrémités est équipée de diamant industriel, acier particulièrement dur, qui lui permet de percer ou de trouer une roche dure sans désagréger. Le trou percé au moyen de cet outil peut atteindre 4 à 5 dm de profondeur. C'est dans ce trou qu'on installe une dynamite en vue d'éclater la partie ciblée pendant les travaux de prospection ou d'entretien.
10. **Myó** : : onomatopée lega analysable en :
°mi- : PN de la cl4
-ó : TN signifiant « sorte de bruit, cri »
S1 : des bruits de glutition
S2 : un pointeau de plus ou moins 1cm de diamètre et de moins d'un mètre de longueur. Outil souvent utilisé par un creuseur artisanal clandestin qui, après les heures de service ou durant la pause, peut s'infiltrer dans la mine d'or et prendre d'assaut la masse de pierre aurifère encore coincée dans tous les sens dans la roche. Le bruit qu'il produit pendant cette besogne est semblable à un bruit de glutition. A un coup de marteau précis, le < myó > écrase toute une masse de pierre aurifère, ne laissant qu'un espace vide dans la roche. Sur ce, quand une poche d'or est découverte, tous les orpailleurs de cette mine d'or souterraine se surveillent, puisque le plus rusé peut détourner l'or prévu pour rémunérer ses collègues de service.
11. **Námilíli** : terme lega analysable en :
°ná- : PN variante de « nyá » signifiant « mère de... »
-mi- : PN de la cl3
-líli : TN désignant une plante sauvage rampante servant de légume dans la culture lega.
S1 : mère de milili (légumineuses sauvages)

S2 : il désigne un sac de 100 kgs servant de mesure des moellons ou graviers.

12. Sonitech : S1 : une marque déposée japonaise de poste radio ;

S2 : ce terme désigne, chez les exploitants d'or de Kamituga, une sorte de lampe torche très forte en éclairage que l'on utilise souvent dans les mines d'or lors de travaux d'exploitation souterraine.

13. Tóloji : S1 : déformation du français < torche > ;

S2 : une lampe torche que l'on utilise pour travailler dans les mines souterraines, car il y fait tellement sombre.

1.4. Les lexies relatives à la tenue et aux intervenants de l'exploitation

Tout travail exige une préparation soit vestimentaire, soit matérielle ou humaine. Les exploitants artisanaux d'or de Kamituga ne font pas exception à cette loi naturelle, ils disposent des tenues de travail et de la catégorisation dans la main d'œuvre. Quatre termes sont retenus pour la tenue et quatre autres pour les ressources humaines.

1.4.1. Les lexies liées à la tenue du travail d'exploitation

1. Bottine : S1 : du français, ce terme désigne une sorte des chaussures à crampons utilisables dans le football.

S2 : chaussures montantes en plastique s'arrêtant au niveau des genoux et protégeant l'orpailleur contre les roches et graviers acérés et disséminés sur tout le parcours de la mine d'or.

2. Káske : S1 : déformation du français < casque >.

S2 : ce terme désigne quelque chose, en sorte de casque, qui sert à protéger l'orpailleur contre tout débris qui tomberait sur sa tête dans une mine d'or en cas de cession d'un < kalme >. Il est imprudent de s'aventurer dans une mine d'or sans « Káske ».

3. Kimbotéla : tiré du lega et analysable en :

°ki- : PN de la cl7

-N- : PV de la cl9

-botéla : PV signifiant « se ramollir, s'abimer »

-á : finale

S1 : ce qui ramollit, qui abime

S2 : terme utilisé pour designer un habit usé, souvent une vieille culotte ou un vieux pantalon, avec lequel l'orpailleur se vautre dans de la boue ou sur un sol poussiéreux.

4. Wázekwá : terme tiré du kilega et analysable en :

°wá- : Démonstratif signifiant « celui qui »

-zeku- : RV signifiant « se distraire, être distrait »

-á : finale

S1 : celui qui est distrait

S2 : une poche arrangée sous la jupe dont les femmes se servent pour voler des morceaux aurifères lorsqu'elles sont en train d'écraser (de piler) les graviers retenus.

1.4.2. Les lexies relatives aux intervenants dans l'exploitation

1. Folére : S1 : déformation du français < foreur > ;

S2 : ce terme désigne un homme fort et résistant capable d'émettre une poche de pierre aurifère au moyen d'un simple coup de marteau. Ce travail de forage peut durer dix heures sans répit.

2. Kondiktère : S1 : déformation du français < conducteur > ,

S2 : ce terme désigne un orpailleur ayant dans ses attributions le rôle de diriger, de planifier, de surveiller les travaux dans une mine d'or. Il a aussi la responsabilité d'affecter les journaliers au poste leur convenant compte tenu des qualités physiques et morales.

3. PDG : S1 : sigle français du « **Président Directeur General** »,

S2 : propriétaire ou le patron d'un puits d'or ; c'est auprès de lui que s'adressent les agents, les visiteurs, et autres.

4. Peletère : S1 : déformation du français < pelleteur > .

S2 : l'ouvrier ayant dans ses attributions la responsabilité d'évacuer les mottes de terre déposées sur son étalage dans le but de faire avancer les travaux de prospection ou d'entretien. Ce travail se fait au moyen d'une pelle ou d'une bêche. C'est un travail harassant car il finit par affecter les épaules et la colonne vertébrale de cet ouvrier.

Conclusion

Nous pouvons nous résumer en résolvant que les lexies sont diversifiées comme nous le soulignons dans le liminaire. Trois langues entrent en jeu quand à ce qui concerne la constitution de la liste lexicologique des exploitants artisanaux d'or de Kamituga : le kiswahili, le kilega et le français.

De 43 unités retenues et analyses, 19 (soit 44,2 %) sont issues du français avec déformation (calque) pour la plupart, 11 sont tirées du kiswahili (soit 25,6 %), 10 du kilega (soit 23,2 %), les restes, soit 03, proviennent d'une simple invention ou de l'analogie (soit 7 %).

Ces pourcentages permettent de déduire que :

- Le calque du français est le plus en compte dans l'usage de nombreux termes chez les exploitants artisanaux de l'or de Kamituga, d'après la statistique de l'échantillon.

Ce qui se justifierait par les contacts fréquents entre les européens exploitants, notamment les Belges, qui séjournaient dans le milieu partant de l'implantation de « la société Minière des Grands Lacs, MGL/Congo, en 1923, devenue la Société Minière du Kivu, SOMINKI quelques années plus tard » (BULAMBO T. et MUMATE N., 1992 :43), et les habitants dont une bonne partie travaillaient dans cette société.

- Les termes issus du kiswahili occupent la deuxième place parce que Kamituga est un milieu interculturel, qui met en contact divers catégories de gens, et par conséquent de diverses langues. Ceux-ci n'ont qu'à échanger en kiswahili, langue véhiculaire de l'Est de la République Démocratique du Congo ;
- La troisième catégorie se constitue des termes issus du kilega, langue des autochtones ;
- Le reste, en petite quantité, comprend des unités diverses.

Bien des termes, surtout du français, auraient subi des déformations morpho phonologiques suite à l'influence de la première langue chez les habitants de Kamituga.

A l'issue de l'analyse des unités prélevées, certaines explications peuvent se sont

dégagées :

- Presque tous nos fournisseurs de données étaient d'accord que les objets, les actions ou les divers artisans n'étaient pas dénommés au hasard :
- que certaines dénominations ne sont pas hasardeuses étant donné le lien entre elles et les réalités désignées suivant des caractéristiques,
- D'autres termes seraient issus du phénomène d'emprunt, d'analogie, de calque ou des mélanges divers.

Ce travail ne servant que d'entrée dans la piste ; Il importera de produire les trois autres parties constituant la suite de cet article (Celles relatives à l'exploitation des gisements alluviaux, aux travaux de transformation et d'épuration, et à la commercialisation) pour réaliser un dictionnaire, quelque peu, complet des terminologies en usage chez les exploitants artisanaux d'or de Kamituga ; ce qui facilitera l'intégration dans ce milieu.

Bibliographie

- Anonyme, *Revue de la lexicologie*, n° 16-17/2001, ALAT, Tunis, pp 212-213
- Anonyme, 2008, *Le Nouveau dictionnaire Larousse*, Larousse, Paris
- Bulambo T. et Mumate N., 1992, *La Vie d'un peuple dans une colonie sous l'hégémonie de la SOMINKI au Bulega*, Kivu-Zaire, Kivu Presse, Bukavu
- Edmond Chachaty, 2008, « Outils informatique et acquisition du lexique », in *Le français dans le monde*, n°360, nov.- déc., Clé, Paris, pp 36-37.
- Guilbert L., 1975, *La Créativité lexicale*, Larousse, Paris
- Kolinde Madragule et Ruhekenya Jumapili, 1999, « Analyse morphosémantique et socioculturelle des toponymes des localités et sous - localités de la ville de Bukavu », in *Cahiers du CERUKI*, Nouvelle série n°29, Ceruki, Bukavu, pp 58-77.
- Sara Geenen et Gabriel Kamundala, annuaire 2008-2009, « Qui cherche trouve : défis, opportunité... », in *L'Afrique des Grands Lacs*, L'Harmattan, Paris.
- Zakia Essayeh Dahmani, « La Contribution de la néologie lexicale à la formation de la terminologie linguistique dans le dictionnaire bilingue », In *Revue de la lexicologie*, ALAT, Tunisie, N°25-1429/2009, pp 57-70

L'étude étant, en grande partie, en rapport avec le terrain, la documentation a ainsi majoritairement abordé la source orale dont la liste non exhaustive des informants ci-dessous :

Nom/Post-nom	sexe	Age/an	Date de l'interview	Profession	Résidence
Baliwa Rapha	M	39	16/01/2011	PDG	Kalingi
Bubala Kilosho	M	40	30/05/2011	exploitant	Délégué
Ibondo Iguna	M	45	05/08/2011	exploitant	Camps six
Imani Mbula	M	37	29/06/2011	exploitant	Transco
Ishukwe Rama	M	42	15/04/2011	exploitant	Sawasawa
Kamu Museme	M	47	08/07/2011	exploitant	Mero
Kasindi Bwami	M	49	19/03/2011	Employé	Mero

Studii și cercetări filologice. Seria Limbi Străine Aplicate

Mpasa Itongwa	F	35	29/06/2011	pileuse	Délégué
Mulonda Kindi	M	62	10/04/2011	Ex-travailleur SOMINKI	Malupango
Myango Godé	M	43	12/04/2011	exploitant	Transco
Nyasa Moke	F	32	08/07/2011	pileuse	Délégué
Riziki Wenga	M	34	17/01/2011	acheteur	Transco
Shabani Lusu	M	38	28/02/2011	acheteur	Poudrière
Songa Balega	M	44	17/08/2011	Enseignant	Kele
Songa Lwesso	M	67	09/08/2011	exploitant	Butwa
Tundu Emman	M	57	05/08/2011	prospecteur	Kele
Wawa Wenga	M	41	16/08/2011	exploitant	Essence
Zawadi Ngalia	F	37	23/03/2011	loutrière	Camps six

SYMBOLES ET ABREVIATIONS

Cl : classe

L : Lexie

PN : Préfixe nominal

PV : Préfixe verbal

RV : Radical verbal

S1 : Sens premier ou sens littéral

S2 : Sens attribué ou sens littéraire

TN : Thème nominal